



J'AIME LES MORTS, par M. ARTHUR DE GRAVILLON.

Sous le titre *J'aime les morts*, M. de Gravillon a publié un livre avec le but de *transporter, par la force de ses pensées, l'esprit du lecteur dans les mystères d'un monde idéal ; de montrer à ceux que la présente vie accable les compensations de l'autre vie ; d'anéantir par le toucher le fantôme de ceux qui ont peur ; de donner la secousse d'un voyage réel à ceux qui sommeillent dans l'oubli ; et enfin de consacrer pour les besoins de l'âme et la prière, un édifice dont la rosace flamboyante aura le sceau des générations qui ont terminé leur passage sur la terre.*

Sous une désignation inattendue, quarante chapitres rayonnent d'un centre commun, ou y convergent d'un départ lointain. L'auteur y est inépuisable comme la nature qu'il dépeint. Sans m'astreindre à un ordre raisonné, j'extrairai quelques passages dans la série de leurs chiffres ; je ne les prendrai point au hasard ; mais je resterai avec la crainte de les avoir mal choisis et de leur avoir ôté leur valeur, en les détachant de leur cadre.

I. *Un mort à la campagne.* — « Pendant que la ville est encore ensevelie dans ses rousses vapeurs, Dieu lui-même consacrant la lumière, élève le soleil sur l'autel des monts, comme un calice d'or promis à tous les communicants de la vie. »

« Au sortir de sociétés monotones ou tourmentées, on connaît la sainte joie du retour à la nature. Charmante expression que celle-là ? Briser le réseau étroit des préoccupations humaines, secouer la poussière des soucis quotidiens, renverser d'un coup